

Christian VERNOU

LES FIGURINES GALLO-ROMAINES EN TERRE CUITE DU MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE SAINTES (Charente-Maritime)

L'étude des figurines gallo-romaines en terre cuite est toujours difficile à classer. Cet art mineur est souvent relégué aux oubliettes, aussi nous sommes heureux de présenter quelques-unes de ces statuettes à des céramologues éclairés. L'année passée, une brillante exposition rassemblait plusieurs centaines d'exemplaires provenant de toute la France au musée archéologique de Dijon (1), puis à celui de Toulouse. Par ailleurs, les deux dernières décennies ont vu la publication de nombreux catalogues concernant cette production originale (2). Les travaux de Hugues Vertet, la classification de M. Rouvier-Jeanlin (3) ont fait avancer de manière toute particulière notre connaissance en ce domaine. Si les recherches à partir des sciences physiques ou chimiques nous laissent espérer des progrès encore plus performants (4), qu'il nous soit permis d'émettre tout de même quelques remarques d'historien de l'art à propos de la collection saintaise.

Ce travail n'a pas pour but d'être le pendant de tel ou tel catalogue d'envergure, nous désirons seulement attirer l'attention des chercheurs sur certains points problématiques d'exemplaires santons. Aussi, après un rapide inventaire, nous allons développer quelques aspects intéressants concernant la datation, le type de terre utilisée, les particularités de certains détails iconographiques qui nous amèneront à faire des parallèles avec la statuaire lapidaire santone (5) et, partant, à ouvrir le chapitre inévitable de l'énigmatique panthéon gallo-romain.

La collection saintaise est modeste; en voici l'inventaire :

Identification	Numéro d'inventaire	
. Vénus	81.284	
	49.1356	
	73.3341	
	83.185	
	49.1357	
	84.124	
	Fragments non inventoriés	
	Autres fragments	
	. Nourrices	75.3407
		81.96
84.123		
81.98		
81.300		
Fragments non inventoriés		
. Déesse assise du Clousi (MAN)		
. Groupe divin	74.3406	
. Personnage vêtu du <i>cucullus</i>		
. Bélier		

. Cheval	49.1358
. Pomme	49.1359
. Oeuf 1	
. Noix 2	
. Socle	

Nous voyons que, pour un échantillon régional modeste, nous retrouvons les grands traits observés dans les études de plus grande envergure. A ce propos, je conseillerais fortement la lecture de l'article de H. Vertet : "Religion populaire et rapport au pouvoir d'après les statuettes d'argile arvernes sous l'Empire romain du II^e siècle", dans *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Table ronde du C.N.R.S. de Besançon, mai 1982, p.77-122. Le tableau de la page 90 montre de façon indiscutable la primauté des déesses féminines, en particulier les figurations de Vénus qui représentent la moitié des fragments comptabilisés, et celles des nourrices dont le pourcentage équivaut au cinquième du nombre total. Pour ce qui est des autres divinités, les pourcentages chutent de manière radicale. A Saintes nous retrouvons l'importance accordée aux vénus (33%) et aux nourrices (25%) pour peu que ces pourcentages soient significatifs compte tenu du nombre restreint d'exemplaires. Cependant, notons que les autres effigies ne sont représentées qu'à l'unité.

H. Vertet a montré que, parmi les divinités masculines, Mercure venait en tête. A Saintes, seule une figurine de bélier évoque le monde viril et fait penser immanquablement à l'attribut du grand dieu gallo-romain.

Pour le reste, les statuettes ont une valeur pour ainsi dire anecdotique. Signalons cependant le caractère funéraire dominant : les noix, la pomme, éventuellement l'œuf, mais surtout le cheval dont les vertus psychopompes que lui attribuaient les "Gaulois" ne sont plus à démontrer. Nous constatons par conséquent un échantillon "classique".

Parmi les exemplaires santons, parlons tout d'abord de figurines dont le lieu de production pose problème. Il s'agit de deux fragments de valves antérieures de nourrices. Ils ont été découverts dans un même puits comblé dans le dernier quart du II^e s. (6). L'un d'eux (n°81.96) est assez bien conservé; seule la tête et le cou de la déesse manquent (Fig.1). Celle-ci est assise sur un fauteuil à clisses d'osier ou de châtaignier. D'une attitude hiératique, elle maintient debout contre sa poitrine deux jeunes enfants qui ont une anatomie bien affirmée, ce qui les différencie des bébés emmaillottés traditionnels. Celui de gauche tête en s'aidant de son bras gauche. L'autre tend son bras droit vers le sein découvert de la déesse et, contrairement à son "frère de lait", il nous regarde comme pour nous inviter au festin (7). Le deuxième fragment est plus modeste; on distingue uniquement le côté gauche du fauteuil d'osier à l'accoudoir rectiligne et légèrement incliné, ainsi que l'avant-bras droit de la nourrice dont la manche courte de la tunique s'arrête à hauteur du coude (n°84.123).

Ces deux éléments n'ont pas été réalisés en terre cuite blanche, mais grâce à une argile brun-beige pour le premier et brun-orangé pour le second. Dans son catalogue de l'exposition de Dijon, M. Rouvier-Jeanlin signale pour le premier : "pièce reprise à l'ébauchoir". Elle suppose même que cette figurine peut être une "œuvre locale" (8). Nous suivons la spécialiste dans cette hypothèse. Le type de pâte est à noter, mais des indices iconographiques ou stylistiques rappellent certaines caractéristiques de la statuaire de pierre santone. La complexité des plis de la draperie sur les jambes, la pointe des pieds chaussés qui apparaissent sur le socle, l'encolure en V de la tunique sont autant de détails que l'on peut observer sur les figurations de nourrices ou de déesses de l'abondance exécutées dans la roche calcaire et qui sont généralement délaissés par les coroplastes. Notons encore la particularité de ces avant-bras dénudés qui caractérise les œuvres lapidaires santones (9). D'autre part, signalons que le style de l'exemplaire le plus fragmenté est vraiment archaïque, en particulier en ce qui concerne la figuration des clisses du fauteuil.

Pour conforter notre hypothèse d'une production locale, parlons maintenant d'un autre fragment, de vénus cette fois (n°74.3341), découvert en fouille en 1972 (10). La situation stratigraphique indique un terminus *ante quem* des décennies 50-70 de notre



Fig. 1 - Statuette de déesse-mère assise dans un fauteuil (Saintes, 81.96).

ère. Nous ne possédons qu'une partie de la valve antérieure figurant bassin, cuisses et mi-jambes. On note ses dimensions importantes ($h=12,8$ cm, $l=5,4$ cm), elle est représentée à une échelle double de la normale, comparé à ses sœurs de l'Allier. Elle devait mesurer une trentaine de centimètres à l'origine. Ce modeste fragment est constitué d'une terre blanche très dure, on observe une coloration rose-mauve partielle, côté intérieur de la valve également (11).

L. Maurin pense que cette figurine "pourrait être de fabrication locale". La présence d'une activité artisanale liée à la céramique sur le site même, les proportions inhabituelles de ce fragment peuvent effectivement nous faire avancer cette hypothèse. Les arguments sont bien entendu de peu de poids, en particulier tant que nous n'aurons pas trouvé de moules ou d'éléments de rebut. Tout de même, reconnaissons que la Saintonge a une longue tradition de production céramique. Elle possédait la technologie, les découvertes de fours de potiers l'attestent. La matière première abonde dans la région. On produisait en particulier de magnifiques coupes à pied en céramique blanche à décor peint orangé (12), mais encore des gobelets divers, des œnochoés, des "biberons" (13). Récemment, l'équipe de fouille de Jonzac a réalisé deux sauvetages dans le sud de la Saintonge, qui ont permis de mettre au jour des fours de potiers de la deuxième moitié du 1^{er} siècle au début du 11^e s. après J.-C. Ils ont produit de façon certaine des céramique à parois fines, entre autres en terre blanche (14). Cette production est étudiée par Jacques et Marie-Hélène Santrot; elle va être publiée sous peu. Il est déjà possible d'identifier l'atelier de Petit Niort comme principal fournisseur de la métropole santone. Nous ne serions pas étonné que ces ateliers, ou d'autres en Saintonge, aient pu produire quelques statuette, même si ce ne fut que temporaire et de peu d'envergure.

Nous avons été un peu long dans cette deuxième partie car nous pensons que, d'un point de vue de céramologue, cette "piste" est intéressante à suivre. La suite de notre propos se doit d'être plus rapide au sein de ce compte rendu. Elle concerne des problèmes d'ordre iconographique, chronologique et religieux.

Une figurine découverte dans une sépulture de femme à Saintes en 1871 (15) représente une déesse assise. Elle est conservée actuellement au musée des Antiquités nationales (n°24.655), ainsi qu'un joli lot de verreries mises au jour dans le même milieu clos. Celles-ci ont pu être datées du milieu du I^{er} siècle de notre ère avec précision. Cet indice chronologique est précieux car on assimile souvent les figurines de terre cuite au II^e siècle (16).

Pour cette date relativement haute, il est intéressant de faire des comparaisons avec la statuaire de pierre contemporaine. On remarque ainsi que la déesse porte une cape ample qui lui couvre le côté gauche, passe sur la poitrine en formant des plis courbes stylisés et finit sur son épaule droite (Fig.2A). Ce vêtement est à mettre en relation avec le monde de tradition celtique qui est sensible jusqu'au milieu du I^{er} s. (17). Il entraîne un élément de composition dissymétrique qui tranche par rapport aux tenues classiques des nourrices traditionnelles. Remarquons la non-figuration de son bras gauche qui se perd sous le tissu. Ce détail se retrouve sur une statue santone de dieu assis en tailleur (18). Notons que la déesse ne trône pas dans un fauteuil au dossier en osier tressé, comme c'est le cas le plus fréquent; ici, elle repose sur un escabeau dont on distingue trois montants verticaux et un coussin protecteur à l'arrière de la figurine (Fig.2B). Ce type de siège bas, muni d'un coussin, se rencontre sur deux reliefs santons de haute époque (19). Signalons également une coiffure relativement sobre; les cheveux sont ramenés en arrière et forment un bandeau ondulé sur le haut du crâne pour se réunir sur la nuque en un chignon discret. Voilà un autre indice qui éloigne notre statuette des figurations des nourrices du II^e siècle.

Le type iconographique de cette statuette n'est pas banal. Il ne s'agit ni d'une déesse-mère, d'une nourrice, ni d'une abondance. A ce stade de notre recherche, nous n'avons pas trouvé d'équivalent. On distingue entre les frêles jambes de la déesse un relief estompé qui évoque les traits d'un masque humain. Or, à Saintes, nous possédons, au musée archéologique, des sculptures de dieux-masques, dieux-têtes d'un genre très particulier (20). Une statuette de pierre au style très fruste fut découverte dans le même quartier que la tombe féminine; elle présente la même association déesse-masque (21). Une autre ronde-bosse santone superpose un dieu-masque, une déesse et son enfant (22). Est-ce le fruit de cette union sacrée? Le fait est qu'à Mediolanum San-

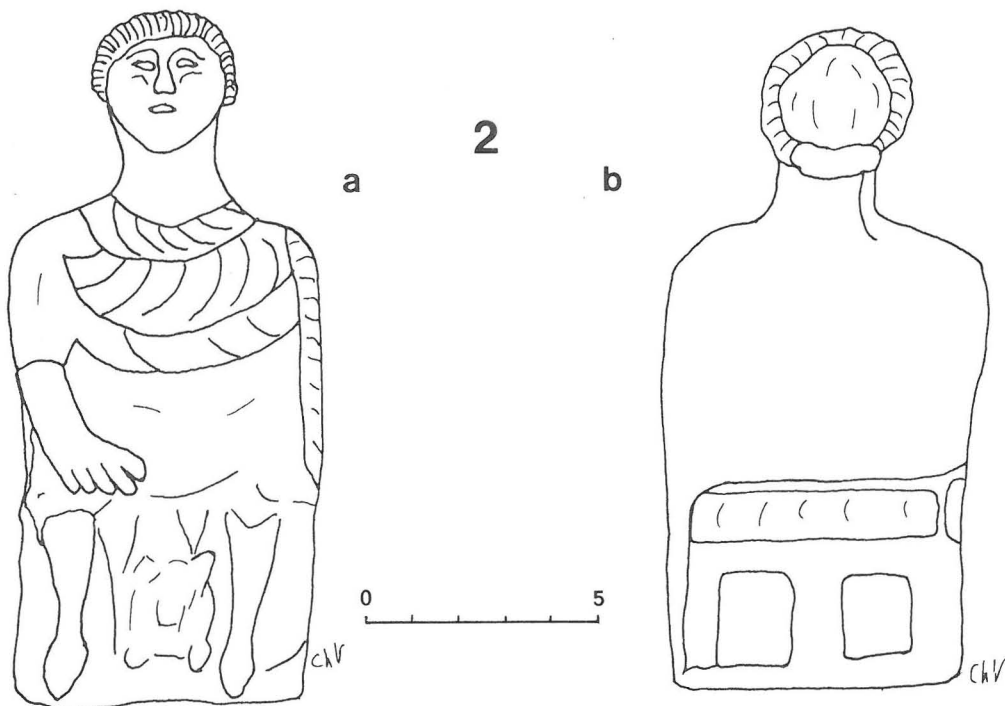


Fig. 2 - Figurine découverte dans une sépulture à Saintes (MAN 24.655).

tonum, on se plaisait à vénérer ces valeurs fondamentales que sont la déesse-mère, déesse de l'abondance, déesse protectrice et un dieu viril chtonien dont la figuration de la tête suffisait à célébrer la grandeur. Il serait intéressant de connaître l'origine de la figurine afin de mieux comprendre dans quel sens s'est produite l'influence iconographique. Pourquoi ne pas envisager, là encore, une production locale?

Pour terminer, disons quelques mots d'un lot de trois figurines découvert lors de travaux de terrassement en 1966, rue des Santones (23). Il comprend une statuette de bélier, la partie inférieure de la représentaiton d'une nourrice et d'un enfant (n°75.3407) et un groupe divin tout à fait remarquable (n°74.3406). Ce dernier a été publié précédemment (24). Il offre la particularité d'associer une déesse en pied tenant une corne d'abondance, un enfant et un chien à sa droite, et un jeune cerf sur un registre intermédiaire au niveau de sa hanche gauche (Fig.3).

Cette représentation du cerf n'est pas gratuite, pour J.-J. Hatt, il peut être "symbole de prospérité" et il joue un rôle important dans la mythologie gauloise (25). Pour M. Giffault, il aurait une valeur psychopompe, ce qui expliquerait son registre intermédiaire (26). Il est possible de voir en cet animal une représentation mythique d'un dieu gaulois, Cernunnos par exemple. Symbole de puissance et de renouveau, il semble être le parèdre de la déesse, ensemble ils donnent ainsi une image vivante de la fécondité (27).



Fig. 3 - Figurine de déesse à l'enfant, au chien et au cerf, découverte à Saintes (74.34 06).

Dans cette optique, la place de l'enfant n'est pas innocente. L'association déesse, enfant, chien se rencontre également à Saintes au sein d'une statuette en bois de chêne figurant la déesse cavalière Epona (28). Cela crée une ambiance familière qui devait satisfaire les dévots. Maintenant, notons la représentation de l'enfant; il est de dos, les pans de sa tunique sont relevés sur les reins ce qui laisse nues jambes et fesses. Ce détail iconographique est relativement rare, on le rencontre sûrement dans le répertoire de "Pistillus" à Autun au II^e siècle (29). C'est bien ce qui pose le problème car notre lot de figurines, aux dires de l'inventeur, a été découvert dans un dépotoir d'époque tibéro-claudienne. L'argile utilisée pour ces trois figurines semble la même et pourrait caractériser l'atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre (30). Nous ne pouvons pas développer dans ce compte rendu mais, d'un point de vue technique, stylistique et iconographique, une réalisation du milieu du I^{er} siècle ne nous surprendrait nullement. Seule l'analyse chimique pourrait éventuellement faire la part des choses.

Nous voyons donc que si les figurines en terre cuite de Saintes sont peu nombreuses, elles offrent en revanche des particularités iconographiques remarquables. Retenons par ailleurs la possibilité d'une production locale.

NOTES

- (1) M. ROUVIER-JEANLIN, Catalogue de l'exposition : "Les figurines gallo-romaines en terre cuite", musée archéologique de Dijon, 20 avril-2 sept. 1985, Dijon, 1986.
- (2) Voir la bibliographie complète dans le catalogue, Dijon 1985, p.XII-XIV.
- (3) M. ROUVIER-JEANLIN, "Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités Nationales", XXIV^e supp. à *Gallia*, CNRS, Paris, 1972.
- (4) Voir à ce sujet la communication de C. Lahanier et H. Vertet.
- (5) Statuaire que nous connaissons particulièrement puisque nous lui avons consacré un mémoire de maîtrise et de D.E.A. et que nous poursuivons son étude dans le cadre d'une thèse de l'Université de Bordeaux III, sous la direction des professeurs J.-P. Michaud et L. Maurin.
- (6) M. ROUVREAU et G. VIENNE, "Importantes découvertes à Saintes", *Archéologia* n°79, fév.1975, p.42 et fig. p.43.
- (7) Ce détail iconographique est à noter : à notre connaissance, il s'agit d'un cas unique où un des enfants se tourne vers le fidèle et voit donc son visage figuré de face. Des informations concernant des représentations du même type nous obligeraient.
- (8) Catalogue de l'exposition, Dijon 1985, n°185, p.72.
- (9) E. ESPERANDIEU, "Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine", Paris, t.II, n°1318, 1322, 1327, 1328, 1329, 1330 et 1338.
- (10) L. MAURIN, *Saintes antique*, thèse d'Etat, Saintes, 1978, p.238, et fig.341. Cette fouille a eu, entre autre intérêt, de mettre au jour des fours de potiers d'époque augustéenne, *ibid.* p.113-114.
- (11) Ce qui laisserait penser que chaque valve était cuite individuellement avant d'être réunie à la barbotine (?).
- (12) M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS, Paris, 1979, p.121-122 et fig. 211-212.
- (13) Forme Santrot 442.
- (14) J. GAILLARD, "Officine de potiers gallo-romains", *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, n°14, 1985, p.29.
- (15) L. MAURIN, *op.cit.* p.122-123 et fig.160.
- (16) "Il faut attendre la période de Domitien-Trajan pour voir se diffuser les figurines en argile, et le milieu du II^e siècle pour qu'elles soient fabriquées en grande série". H. VERTET, "Religion populaire et rapport au pouvoir d'après les statuettes d'argile arvernes sous l'Empire romain du II^e siècle", dans *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, table ronde du CNRS de Besançon, mai 1982, p.87.
- (17) Citons par exemple le *sagum* porté par le dieu assis en tailleur du groupe Espérandieu 1319, ou la tunique curieuse de sa parèdre. Ce groupe est daté traditionnellement du règne de Tibère. J.-J. HATT, *Sculptures gauloises, esquisse d'une évolution de la sculpture en Gaule depuis de VI^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle après J.-C.*, Paris, 1966, p.41-42.
- (18) M. ROUVREAU et G. VIENNE, *op.cit.* p.41. Lui aussi semble vêtu du *sagum* et son style évoque une date haute.
- (19) Espérandieu 1319 et 1330 (voir la note 17).
- (20) L. MAURIN, *op.cit.* p.240-242.
- (21) F. EYGUN, *Gallia* t.XXII, 2, 1965, p.361. L. MAURIN, *op.cit.* p.121-122 et 245, fig.158 et 331. N° inv. musée : 49.515.
- (22) Espérandieu 1333. Le détail stylistique des plis en éventail du bas de la tunique, fins et serrés, caractérise une mode venue de Cisalpine qui se développe en Gaule au milieu du I^{er} siècle. H. KOETHE, "La sculpture romaine au pays des Trévires", *Revue Archéologique*, t.X, 1937, p.210. J.-J. HATT, *op.cit.* p.45.
- (23) L. MAURIN, *op.cit.* p.243 et 247, fig.344.
- (24) M. GIFFAULT, *Gallia*, XXXII, 1974, t.2, p.249-253.
- (25) J.-J. HATT, "Le cycle du cerf et le carnaval gaulois", dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, VII, 1965, p.35-38.
- (26) M. GIFFAULT, *op.cit.*, p.251.

- (27) P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1976, p.47-49 (à propos du cerf). "La vénération de la fécondité s'exprime particulièrement par l'importance donnée au couple, garant de la reproduction : l'homme et la femme, la mère et l'enfant, aspect familial du monde divin gallo-romain", p.65.
- (28) Espérandieu 1716. Son exécution doit dater de la première moitié du I^{er} siècle.
- (29) M. ROUVIER-JEANLIN, *op.cit.*, Dijon 1985, n°186, p.73.
- (30) M. GIFFAULT, *op.cit.* d'après les conseils de M. Rouvier-Jeanlin, p.250, note 4.

* *

*

DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

René FRITSCH : Je suis intéressé par votre Vénus, par votre déesse-mère allaitant deux enfants. S'agit-il de deux bébés? Et en quelle argile est-elle constituée?

Christian VERNOU : Elle a été exposée récemment (cf. note 1). C'est une déesse allaitant deux bébés, si vous voulez, mais qui ont plus d'un an. Elle est en terre beige-rosé et non en terre cuite blanche. Elle était constituée de deux valves et seul le fragment antérieur a été découvert (dans un puits des ateliers municipaux de Saintes).

René FRITSCH : Est-elle assise dans un fauteuil?

Christian VERNOU : Elle est assise dans un fauteuil mais, sur la valve conservée, seule la partie antérieure est visible.

René FRITSCH : C'est très intéressant pour la raison suivante : dans la fouille que je mène depuis une vingtaine d'années (à Naintré, Vienne, cf. Gallia, 41, 1983, p.348), j'ai découvert, dans un secteur relativement restreint, une dizaine de fragments d'une statuette qui représente une déesse-mère allaitant deux bébés, et non pas deux enfants. J'ignore l'origine de cet objet qui est unique et isolé dans le théâtre, dans un niveau que l'on peut dater de la fin du II^e s. de notre ère.

Christian VERNOU : Pour ce qui est de la datation de ces nourrices, il y a de nombreuses publications. Hugues Vertet les a étudiées et connaît bien le problème; il y a de nombreux catalogues et le supplément XXIV à Gallia de M. Rouvier-Jeanlin. Ces nourrices allaitant deux bébés correspondent à un modèle iconographique relativement connu.

René FRITSCH : Il serait intéressant de connaître l'atelier d'origine.

Christian VERNOU : Il y a deux solutions : ou faire des comparaisons (cf. la communication de Christian Lahanier et Hugues Vertet) avec des identifications qui reposent sur l'analyse chimique des terres cuites - mais l'analyse coûte cher - ou insister sur le caractère fondamental des problèmes iconographiques et typologiques, tirer le maximum de ces domaines.

Gabriel HARLAY : A Châteaubateau-Nangis (Seine-et-Marne, cf. Gallia, 41, 1983, p.266), dans le secteur que l'on fouille actuellement, on a retrouvé, parallèlement à des statuettes en terre cuite, des statuettes assez grossières, taillées dans du calcaire fin, sans doute à l'origine des blocs d'architecture; ces statuettes proviennent de niveaux datables de la fin du III^e s.

Christian VERNOU : Vous savez que les datations des statuettes en terre cuite varient. Les dernières découvertes ont permis d'avancer, pour le début des productions, les années 50 de notre ère; on parle maintenant de production tibérienne; on ose espérer des productions augustéennes. Pour ce qui est de la fin de la production, évidemment, on avance généralement la fin du II^e s.; il peut y avoir quelques productions au III^e s., éventuellement. Et surtout, ce sur quoi insiste Hugues Vertet par exemple, c'est la longue durée de leur utilisation (on les trouve dans des tombes du III^e et du IV^e s.).

